

Le numéro, vendu séparément,
25 centimes.

AVEC UNE GRAVURE COLORIÉE : 50 CENTIMES.

JOURNAL DE LA FAMILLE

Le numéro avec patrons, vendu séparément,
50 centimes.

AVEC UNE GRAVURE COLORIÉE : 75 CENTIMES.

CONTENANT LES DESSINS DE MODES LES PLUS ÉLÉGANTS ET DES MODÈLES DE TRAVAUX D'AIGUILLE, ETC. — BEAUX-ARTS — MUSIQUE — NOUVELLES — CHRONIQUES — LITTÉRATURE, ETC.
UN NUMÉRO PAR SEMAINE PARRAISANT LE LUNDI

PRIX DE LA MODE ILLUSTRÉE :

PARIS.

Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.

DÉPARTEMENTS (frais de poste compris).

Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50 c.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ou du 1^{er} de chaque trimestre.

RÉDACTION ET ABONNEMENTS, RUE JACOB, 56.

S'adresser pour la rédaction à Mme Emmeline RAYMOND.

Et pour les abonnements et réclamations à M. W. UNGER.

Toutes les lettres doivent être affranchies.

PRIX DE LA MODE AVEC L'ALBUM COLORIÉ :

PARIS.

Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75 c.

DÉPARTEMENTS (frais de poste compris).

Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 c. — Trois mois, 7 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ou du 1^{er} de chaque trimestre.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C^e, sera considérée comme non avenue.
— On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Étranger. — (Pour l'étranger le port en sus). —

Sommaire. — Châle long. — Frivolité. — Bordure pour robes, jupons, écharpes, etc. — Résille pour chignon. — Dessin de tapisserie. — Gravure de modes. — Description de toilettes. — Modes. — IX. La Bonne Ménagère. — NOUVELLE : La Maison Alin et fils. — Charade.

Châle long.

A la campagne, durant les soirées qui ne tarderont pas à devenir fraîches, en voyage, pendant la nuit, on préserve la tête et le buste en drapant un châle long d'une façon gracieuse. Notre dessin représente ce caprice de la mode; le châle est en cachemire gros bleu, brodé en soie noire, et bordé d'une guipure étroite.

Frivolité.

La *frivolité* est une sorte de guipure que la mode actuelle a empruntée à nos arrière-grand-mères. On compose avec ce travail des fonds de bonnets, des cols, des manchettes, des fichus, des pélerines, etc. Ce travail est, par conséquent, fort utile, très-solide, et son exécution n'offrirait point de difficultés si l'on veut bien suivre nos instructions *une à une*, en recourant à nos dessins chaque fois que nous en indiquerons la nécessité.

Pour faire de la *frivolité* on emploie une sorte de petit *bateau* (dessins 1 et 2) que nous publions en grandeur naturelle; on peut le faire exécuter en bois chez tous les tourneurs. Ce *bateau*, que l'on désigne aussi par le mot de *navette*, se compose de deux plaques ovales, plates d'un côté, bombées sur l'autre côté, et réunies (du côté plat) par une sorte de *traverse*; le dessin n° 1 représente l'une de ces plaques; le dessin n° 2 montre les deux plaques réunies par la traverse; sur celle-ci on dévide le fil employé pour la frivolité; ce fil est plus ou moins fin; le n° 100 produit un travail assez léger; mais, ainsi que nos lectrices le savent, ce travail est d'autant plus beau que le fil est plus fin.

Nous allons aborder l'explication des nœuds, qui appartiennent à deux genres différents; nous les désignerons comme s'il s'agissait de mailles



CHÂLE LONG DE LA MAISON LEBALLEUR, 74, RUE TAITBOUT.

de tricot, par les mots à l'envers, à l'endroit.

N° 3. — Tenue de la main.

On prend la navette (sur laquelle on a roulé le fil) dans la main droite, entre le pouce et le troisième doigt, de façon à laisser toute liberté à l'index; la pointe inférieure de la navette se trouve entre le troisième et le quatrième doigt, et repose sur celui-ci. On place le brin de fil en boucle sur les trois doigts du milieu de la main gauche, en écartant un peu le troisième et le quatrième doigt, et en saisissant la boucle avec l'index et le pouce de la main gauche, de façon que l'extrémité du brin se trouve dans l'intérieur de la main gauche, tandis que le brin lui-même avec lequel on va travailler passe sur l'ongle du pouce; ce brin sera marqué par la lettre *a*, la boucle placée sur les trois doigts par la lettre *b*. Voir le dessin n° 3 pour comprendre nos désignations.

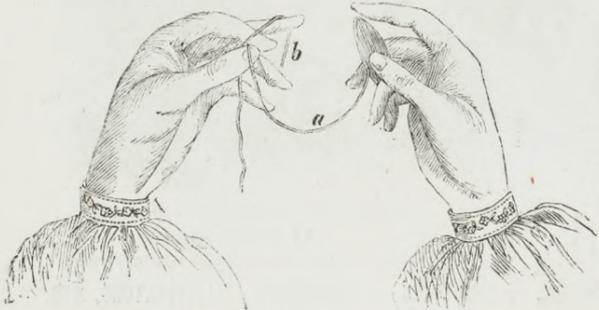
N° 4 à 7. — Nœuds à l'endroit.

En maintenant la position de la main telle qu'elle vient d'être décrite, on passe la navette à la place *b*, par conséquent entre le troisième et le quatrième doigt, d'arrière par devant (voir le dessin n° 4) au travers de la boucle; on saisit avec le pouce et l'index de la main droite la pointe de la navette qui se présente hors de la boucle, et on tire la navette *en tendant très-fort le fil a*, maintenu horizontal dans la direction de droite. En passant le fil *a*, il faut veiller à ce qu'il ne soit pas retenu par le quatrième doigt, sur lequel il doit au contraire glisser, tout en étant fort tendu, de façon à partager la boucle *b* en deux parties égales (voir le dessin n° 5). Alors on retire le troisième doigt de la main gauche hors de la boucle, au-dessus du fil *a*; on le glisse en dessous du fil *a* de nouveau dans la boucle, et l'on élève celle-ci derrière le fil *a* depuis la place marquée par un point sur le dessin n° 5 (voir le dessin n° 6). Le brin *b* forme ainsi une sorte de boucle de feston que l'on glisse, en la serrant fortement, sur le brin *a* jusqu'au pouce et à l'index de la main gauche, où le nœud se termine; voir

le dessin n° 7. Le brin *a*, pendant cette dernière opération, doit être maintenu dans la même direction, et fort tendu; si cette prescription n'était pas observée, le brin *a* se confondrait avec la boucle *b*; celle-ci forme seule la boucle de feston, tandis que le brin *a* doit la traverser en ligne droite. La réussite du travail dépend absolument de l'observance de cette règle.

N° 8 à 10. — Nœuds à l'envers.

Sans changer la position de la main gauche, on place le fil *a* depuis le pouce sur le dessus de la main gauche (voir le dessin n° 8), puis on passe la navette entre le troisième et le quatrième doigt au travers de la boucle (voir le dessin n° 8), mais d'avant en arrière; on tire la navette en arrière, et l'on tire aussi le fil *a* bien tendu vers la droite en faisant glisser la partie du fil *a* qui se trouve



N° 3. — TENUE DE LA MAIN.

sur le dessus de la main; en la faisant glisser, dis-je, par devant sur les doigts (voir le dessin n° 9). Pendant cette opération, le doigt du milieu de la main gauche doit se reculer et sortir de la boucle *b*; dès que cela est exécuté, en maintenant le fil *a* très-tendu (voir le dessin n° 10), on élève la boucle *b* avec le doigt du milieu derrière le fil *a*, depuis la place marquée par un point sur le dessin n° 10, puis on glisse la boucle de feston exécutée avec la boucle *b* sur le fil *a*, vers le pouce, ainsi que cela a été indiqué pour les nœuds à l'endroit, de telle façon que ce nœud à l'envers soit serré tout près du nœud à l'endroit.

REMARQUES IMPORTANTES.

On fait toujours alternativement un nœud à l'endroit, un nœud à l'envers; cette combinaison donne au travail une régularité qui lui ferait défaut si l'on exécutait tous les nœuds du même côté.

Si l'on a fait plusieurs nœuds, et que la boucle *b* soit devenue trop étroite pour y faire passer la navette, on tire le fil *b* depuis la place où commence le premier nœud, c'est-à-dire sous le pouce.

Un nœud à l'envers et un nœud à l'endroit seront désormais indiqués par les mots *double nœud*; ajoutons que chaque dessin doit être commencé avec un nœud à l'envers.

N° 11 et 12.

Après avoir fait un certain nombre de nœuds (voir le dessin n° 11) on tire le fil *a* pour rétrécir la boucle *b* jusqu'à ce que l'on ait copié le dessin n° 12, l'une des bouclettes de la frivolité; si l'on serre le fil *a* encore davantage, on ferme tout à fait la bouclette. Pendant que l'on serre le fil, on tient la rangée de nœuds entre le pouce et l'index de la main gauche.

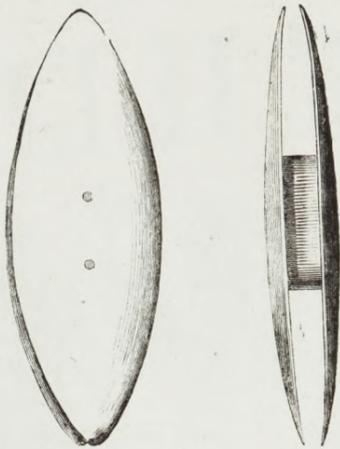


N° 5. — NŒUD A L'ENDROIT.

N° 13. — Exécution des picots.

Les picots se font sur le bord uni des bouclettes, telles que les représente le dessin n° 14; on fait ces picots avec le même brin qui sert pour les nœuds. Le procédé est plus simple (voir le dessin n° 13) à laisser un intervalle d'un demi-centimètre ou d'un tiers de centimètre entre chaque nœud; lorsqu'on serre la rangée de nœuds, quand ceux-ci sont rapprochés, le brin (intervalle) rapproché des nœuds forme le picot. Si l'on désire que les picots ne soient pas très-rapprochés, on laisse cet intervalle entre deux, ou bien entre trois nœuds seulement, mais en veillant toujours à ce qu'il soit bien pareil au précédent, afin que les picots ne soient pas inégaux.

Autre procédé pour exécuter les picots. On prend dans la main gauche une grosse aiguille à coudre, ou bien une fine aiguille à tricoter, que l'on tient en même temps que l'extrémité du fil; la pointe de cette aiguille doit dépas-



N° 1.

N° 2.

ser la rangée de nœuds. Si l'on veut faire un seul picot, on place le brin *b* sur l'aiguille avant de commencer le nœud; on fait celui-ci, on le serre tout près du nœud précédent, de telle sorte que l'aiguille avec la petite boucle formée par le brin se trouve au-dessus des deux nœuds, entre ces nœuds. On retire l'aiguille seulement lorsque la rangée de nœuds est terminée.

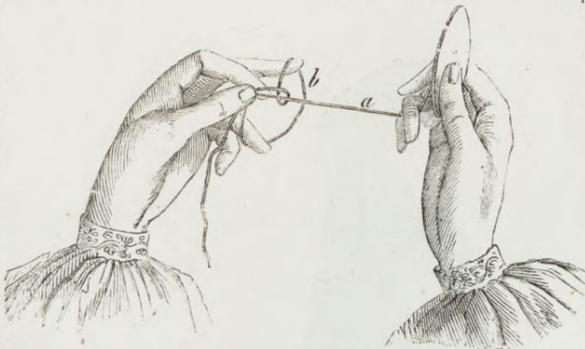
Lorsqu'on aura exécuté les dessins 14 à 18 d'après nos explications, on saura faire tous les objets en frivolité.

N° 14. — Double rang de bouclettes.

Il peut servir pour entre-deux, et se compose de sept nœuds pour chaque bouclette; on laisse entre ces bouclettes un petit intervalle insuffisant pour qu'elles soient placées en ligne droite, afin qu'elles soient disposées comme l'indique le dessin.

N° 15. — Feuilles avec picots.

Chaque feuille se compose de 10 doubles nœuds et de 5 picots; on fait 2 doubles nœuds (par conséquent 4 nœuds),



N° 6. — NŒUD A L'ENDROIT.

— puis 1 picot; — * 1 nœud à l'envers, — 1 à l'endroit, — 1 à l'envers, — 1 picot; — recommencez trois fois depuis *; — ensuite 2 doubles-nœuds. Si l'on veut employer ces feuilles pour border de la lingerie, il faut les faire plus rapprochées que celles indiquées par notre dessin, et les coudre les unes aux autres en rapprochant les deux picots de côté. Telles qu'elles sont sur notre dessin, elles conviennent pour les feuilles suivantes.

N° 16. — Feuilles-écailles.

On dispose les feuilles faites d'après le dessin n° 15 en les dirigeant toutes du même côté, de telle sorte que chaque feuille repose sur le fil qui joint la feuille suivante, et on les coud ensemble avec du fil extrêmement fin; on laisse en dessous le fil qui joint les feuilles.

N° 17. — Grande étoile.

On prend du fil n° 100; on fait d'abord l'anneau du milieu; il se compose de 10 picots et de 4 nœuds entre chaque picot. Sans couper le fil on commence les feuilles qui entourent l'anneau; on emploie un crochet pour passer le fil, formant ainsi une boucle, au travers du premier picot; dans cette boucle on passe la navette, puis on serre la boucle dans le milieu du picot, de telle sorte que le fil se trouve noué à la place d'où commence le premier rang de feuilles; on laisse un intervalle ayant seulement la largeur d'un fétu de paille; on fait 4 doubles nœuds; — * 1 picot, — 2 doubles nœuds; — on recommence sept fois depuis *, et, à la dernière répétition, on fait, au lieu de deux, quatre doubles nœuds. La feuille entière se compose de 8 picots et de 24 doubles nœuds. On passe le fil avec un crochet au travers du second picot, appartenant à l'anneau; on passe la navette au travers de cette boucle, on serre celle-ci au milieu du picot, mais de façon à laisser, depuis cette place jusqu'à la feuille terminée, un intervalle ayant la largeur d'un fétu de paille. A cette même distance, on commence la seconde feuille par 4 doubles nœuds; mais, au lieu de faire ensuite 1 picot, on tire le brin *b* avec un crochet au travers du dernier picot de la précédente feuille; on passe dans cette boucle la navette, puis on tire le brin *b*, en le tendant aussi fort que

possible: les deux feuilles sont ainsi réunies; on fait alors 1 double nœud, on réunit encore la feuille en voie d'exécution avec la feuille terminée par le picot de celle-ci, ainsi que cela vient d'être expliqué, puis on continue la feuille, sans la réunir à la précédente, en faisant toujours 1 picot, puis 2 doubles nœuds. Après avoir fait 6 picots, on exécute 4 doubles nœuds; on fait encore 8 feuilles pareilles à la dernière, on passe le brin dans le premier picot duquel procède la première feuille, puis on réunit, sans couper le brin, la dernière et la première feuille en employant le crochet pour passer le brin dans les 2 picots inférieurs. On passe le brin dans le 3^e picot de la première feuille, et, en laissant l'intervalle précédemment indiqué, on commence la seconde rangée, qui se compose d'anneaux. On fait d'abord 4 doubles nœuds, — puis 10 picots, et, entre chaque picot, 2 doubles nœuds; après le 10^e picot on fait 4 doubles nœuds, on ferme l'anneau, on passe le brin, d'abord dans le 4^e picot de la première

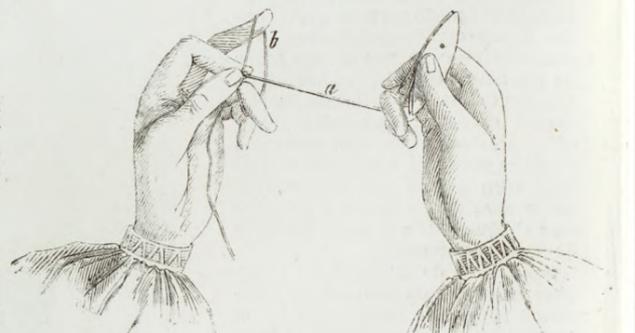


N° 4. — NŒUD A L'ENDROIT.

feuille, puis dans le dernier picot de l'anneau, puis dans le 5^e picot de la feuille. Là commence le second anneau, que l'on réunit aux deux derniers picots de l'anneau précédent, comme cela a été expliqué pour les feuilles; on fait ensuite 8 picots, et on ferme l'anneau. On passe le fil dans le 6^e picot de la feuille, puis, tout près, dans le premier picot libre de la feuille suivante; puis dans le dernier picot de l'anneau qui vient d'être terminé; enfin, dans le picot suivant de la feuille d'où l'on commence le 3^e anneau, en laissant toujours le même intervalle. On continue de la sorte tout le tour. On dispose les anneaux de façon que le cercle en compte quinze; on joint le dernier au premier (comme l'on a joint le premier à la feuille), puis on fixe le brin et on le coupe. Les petites croix qui terminent l'étoile sont faites isolément, et se commencent par le milieu. Chacune des quatre branches de ces croix se compose de 18 doubles nœuds; en exécutant la première étoile, on fait un picot entre le 9^e et le 10^e double nœud dans trois branches; on n'en fait pas à la quatrième branche, parce qu'on la joint au picot d'un anneau. Après avoir terminé les quatre feuilles, on fixe le fil, on le coupe, on commence la croix, toujours par le milieu, on joint la première branche, entre le 9^e et le 10^e nœud; au picot de la croix précédente; — la quatrième branche avec le picot du milieu de l'anneau suivant. Le dessin indique clairement tous ces détails.

N° 18. — Petites étoiles.

On commence par le milieu, et on laisse, au commencement, un assez long bout de fil; chacune des petites feuilles du milieu se compose de 14 doubles nœuds, et l'on fait 1 picot entre le 7^e et le 8^e nœud; on serre la rangée de nœuds, de façon à former une bouclette, et l'on com-



N° 7. — NŒUD A L'ENDROIT.

mence la feuille suivante à une distance d'un demi-centimètre. Après avoir fait de cette façon 10 feuilles, on noue le fil pour former un cercle avec ces feuilles. On passe le bout de fil du commencement entre les petites feuilles, et on le serre de façon à former la petite ouverture (ou cercle) indiquée sur notre dessin. Le fil qui tient à la navette est dirigé sur le côté de la feuille vers le haut; on le joint au picot de cette feuille, et, depuis cette place, on exécute la rangée d'anneaux; on en fait dix; chaque anneau se compose de 24 doubles nœuds et de 9 picots; le dernier picot sert pour deux anneaux; on en fait par conséquent 9 pour le premier anneau seulement, — 8 pour tous les autres, et l'on joint toujours deux anneaux par le picot inférieur, comme cela a été expliqué précédemment pour la grande étoile.

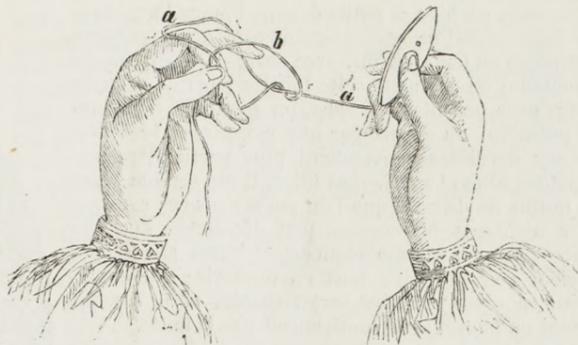
On coud ces petites étoiles ensemble, ou bien on les joint l'une à l'autre durant le travail. C'est avec ces

étoiles que l'on compose les cols, fonds de bonnets, fichus, etc.

Bordure pour robes, jupons, écharpes.

Ce dessin sera exécuté en soie de cordonnet, pour robes et écharpes; — en laine fine, pour jupons, vêtements d'enfants, etc. Pour les manches et le corsage, on exécutera seulement le carreau qui sépare l'arabesque principale, et l'on répétera ce carreau à la place où s'arrondissent les deux extrémités des petits rubans intérieurs. Si l'on ne veut pas prendre la peine de monter le travail sur un métier, on pourra l'exécuter sur un morceau de toile cirée.

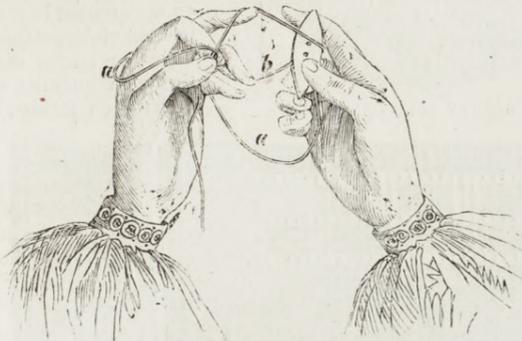
La bordure se compose, ainsi que notre dessin l'indique clairement, de point de chaînette, fait avec de la laine ou de la soie noire, d'une couture en croix, faite avec la soie blanche, entre les contours noirs, exécutés



N° 9. — NŒUD A L'ENVERS.

dessus du front et formant une guirlande qui se perd par derrière sous le chignon.

Robe en poulx de soie violet clair. Le bas de la jupe est garni avec des rubans de velours noir liserés de blanc, disposés de façon à former des carreaux entrelacés occupant un espace de 20 centimètres Corsage plat, montant; manches demi-larges. Châle en cachemire de



N° 8. — NŒUD A L'ENVERS.

au point de chaînette, et enfin d'une couture en arêtes, exécutée avec la soie noire. Nous avons consacré plusieurs dessins accompagnés d'explications à ce joli point d'arêtes (voir le n° 11, année 1862). Cette bordure produit un fort bel effet, et s'exécute rapidement.

Résille pour chignon.

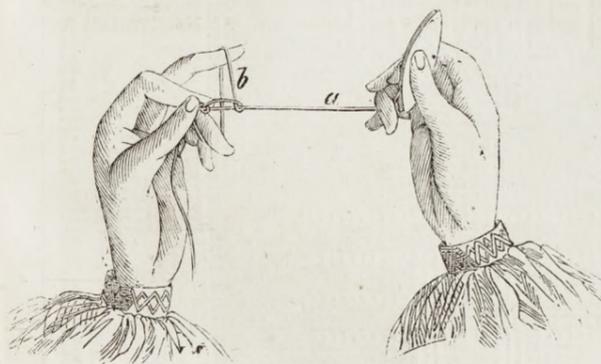
MATÉRIAUX : 4 grammes de soie à coudre très-fine, assortie à la couleur des cheveux; cordon élastique très-fin.

Cette résille est destinée à entourer le chignon, et à maintenir en bon ordre les cheveux qui le composent; on la porte sous les chapeaux, sans courir le risque de les déformer.

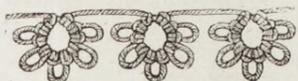
On fera cette résille comme celle dont l'explication figure dans le n° 29 de la présente année, en employant comme moule une très-grosse aiguille à tricoter en acier, ayant un centimètre de circonférence, mesure que l'on prendra avec un brin de fil. On monte 34 mailles, et l'on fait, en allant et revenant, 32 tours; autour de ce carreau, on fait 17 à 18 tours, sans augmenter. On passe un cordon élastique très-fin dans le dernier tour de la résille; on coud ensemble les deux extrémités de ce cordon.

Bande en tapisserie.

Cette bande servira pour portières, rideaux, sièges, tapis de foyer, coffres à bois, etc. On les assemble avec du velours de laine ou du reps en bandes.



N° 11.



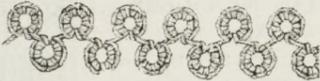
N° 15. — FEUILLES DES PICOTS.

DESCRIPTION DE TOILETTES.

Toilette de bal d'été. Robe blanche en gaze-linon; une première jupe est simplement bordée avec un large bouillonné ayant 18 centimètres de hauteur; la seconde jupe pareille à celle-ci, mais de 5 centimètres plus courte, est bordée avec trois bouillonnés ayant chacun 6 centimètres de largeur, sur le côté droit cette seconde jupe est relevée par deux touffes en plumes de paon; trois agrafes de mêmes plumes sont posées l'une au milieu du corsage décolleté sur la berthe, les deux autres sur les épaules au-dessus des manches courtes. La coiffure se compose de plumes de paon, placées en diadème au-

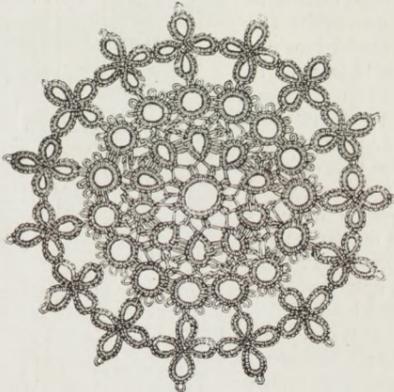


N° 12.



N° 14. — DOUBLE RANG DE BOUCLETTES.

même nuance que la robe, garni comme celle-ci avec des rubans de velours noirs, liserés de blanc, disposés en carreaux; ces rubans sont moins larges que ceux employés pour la robe; le châle est bordé d'une étroite bande en taffetas blanc déchiquetée, posée presque plate, et voilée presque entièrement par une guipure étroite ayant seulement 4 centimètres de largeur.

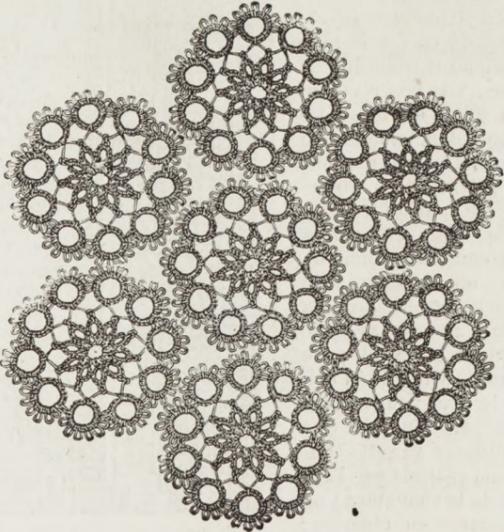


N° 17. — GRANDE ÉTOILE.

MODES.

La mode est en vacances, et l'on s'en aperçoit bien aux ébats qu'elle prend et aux licences qu'elle se donne. Il se porte de bien singulières choses en ce moment dans les villes de bains, et c'est tout au plus si je voudrais les répéter, tant je redoute de les propager. Cependant je n'ai point le droit d'imposer ici mon goût particulier, et ma mission a quelque analogie avec celle de la nymphe Echo: je dois répéter tout ce qui m'est indiqué, quitte à faire quelques réserves pour celles de nos lectrices qui veulent bien s'enquérir de mon sentiment personnel.

Comme costume de promenade et de chemin de fer, on porte, ainsi que je l'ai déjà dit, des robes relevées

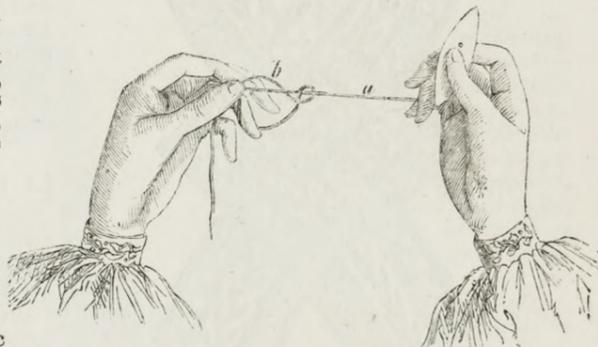


N° 18. — PETITES ÉTOILES.

sur des jupons pareils aux robes, le tout plus ou moins orné. Le corsage est une veste Louis XIII à revers et à pans repliés comme ceux des gardes-françaises; ce costume est complété par un très-petit chapeau rond en paille, garni d'une touffe de plumes.

Mais il est d'autres coiffures encore: en place du chapeau rond, on porte quelquefois un toit en paille (c'est sous le chaume que résident le calme et le bonheur), toit à l'italienne, avançant légèrement au-dessus du front et retombant en pente douce vers la nuque; ce toit est décoré de quelques simples herbages et d'un immense nœud plat.

Quelques personnes choisissent étrangement les dessins employés pour la décoration de leurs robes. Un dessinateur en gaieté avait composé pour une dame, que j'ai rencontrée, un costume complet orné d'une multitude de **S** exécutés en lacet. Je suivais cette dame et ne

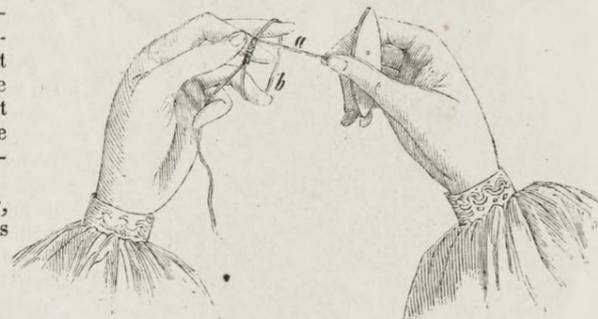


N° 10. — NŒUD A L'ENVERS.

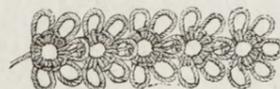
pouvais m'empêcher de répéter une leçon d'arithmétique: 8 et 8 font 16, et 8, 24, et 8..... ainsi de suite à l'infini.

Ce qu'il y a de plus grave dans les tendances actuelles de la mode réside, non dans l'exhibition de quelques excentricités isolées qui se sont produites à toutes les époques, mais dans un caractère général qui aboutit à un funeste résultat: l'âge mûr et la vieillesse n'ont plus de dignité. On voit des femmes qui ont vécu durant un demi-siècle déjà se coiffer avec des résilles en perles ponceau, ou bien avec des pouffs de reses; habiller leur taille déformée avec de petites vestes militaires, ou bien nouer autour de cette taille une ceinture à longs bouts tombant par derrière, à l'imitation des petites pensionnaires. Ces détails, futiles en apparence, sont plus graves qu'on ne le pense, et leur action se répercutera jusqu'à un avenir éloigné: il est impossible qu'une fille respecte sa mère lorsqu'elle la voit affublée en *mardi-gras*, empruntant la coupe et l'arrangement de ses vêtements aux *dames* qui figurent dans le cortège du bœuf gras. Du moment où une mère donne des preuves si évidentes de frivolité et de mauvais goût, elle démontre en même temps l'inanité de son jugement, et lorsque celui-ci fait défaut dans les choses futiles, il est certain qu'il ne réparait pas dans les circonstances graves.

Mais, ainsi que j'en prévenais mes lectrices, ces réflexions s'adressent seulement à celles d'entre elles qui



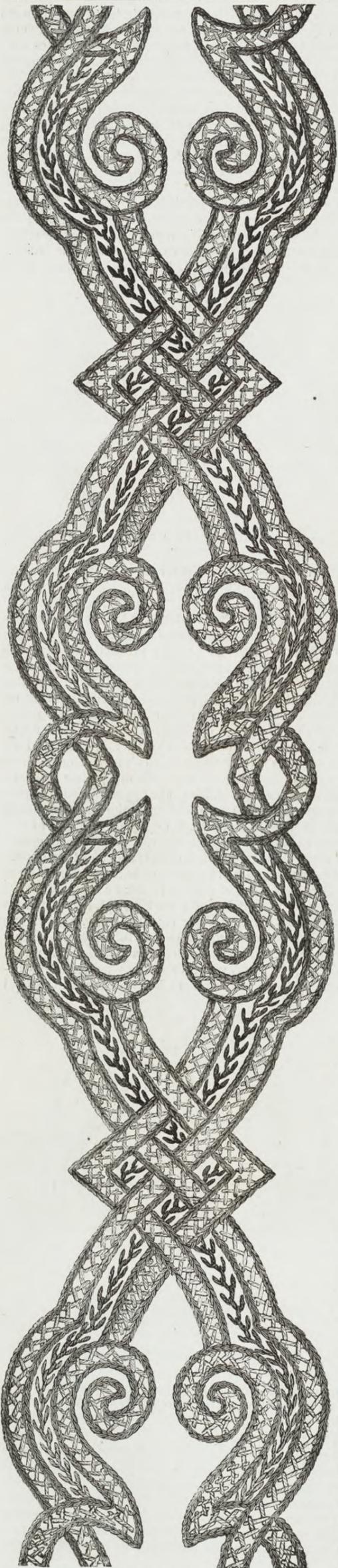
N° 13. — EXÉCUTION DES PICOTS.



N° 16. — FEUILLES-ÉCAILLES.

me demandent mon avis sur les innovations se produisant dans le domaine de la mode. Je n'ai point la prétention d'imposer mes goûts aux personnes qui tiennent à adopter tout ce qui paraît.

La saison finit comme elle a commencé: toujours les pardessus pareils aux robes, et tout fait penser que cette mode, gagnant l'automne, se prolongera même en hiver pour certaines toilettes de ville, en tissus de laine unis. Les toilettes un peu *parées* pour jeunes filles et jeunes femmes se composent en ce moment d'une jupe en foulard, taffetas, grenadine de soie ou de laine, de nuance



BORDURE POUR ROBES, JUPONS, ÉCHARPES, ETC.

claire, unie, ou bien à petits dessins Pompadour. Avec cette jupe on met un corsage-guimpe montant, entièrement plissé en nansouk fin, avec entre-deux en guipure ou dentelle; on complète cette toilette par une ceinture à longs pans pareille à la robe, ou bien par une ceinture postillon, ou encore par une ceinture à bretelles; mais ces dernières conviennent plus particulièrement aux petites filles et aux jeunes filles. Il me semble à peu près inutile de dire ici que l'on porte sous ces corsages blancs montants un corsage plat décolleté, lacé par derrière, fait en percale blanche, et garni sur le bord supérieur avec un entre-deux en broderie; si l'on négligeait ce détail le corset serait visible, et le corsage montant en nansouk ne soutiendrait pas la taille.

En ce moment on porte beaucoup de ceintures à longs bouts, mais on commence à diminuer le volume des garnitures qui les bordent. Ainsi, au lieu de les encadrer entièrement avec une ruche chicorée, ou bien avec un étroit volant tuyauté, on se borne à poser la garniture, quelle qu'elle soit, sur le côté transversal arrondi ou carré, puis on la conduit en la diminuant sur les deux côtés, mais seulement sur un espace de 15 à 18 centimètres.

E. R.

LA BONNE MÉNAGÈRE.

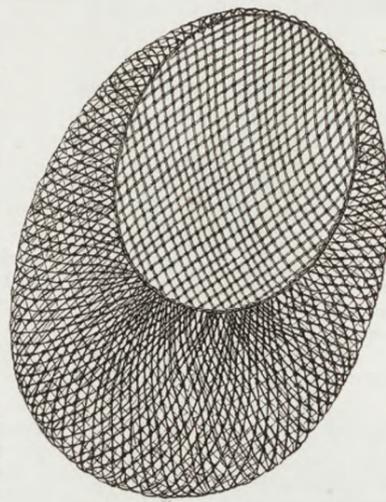
IX.

ENTREMETS SUCRÉS : PETITS PÂTÉS DE CONFITURE. — TOURTE AUX CONFITURES. — TOURTE AUX AMANDES. — NID DE MARRONS. — ŒUFS EN NEIGE. — BISCUIT AUX CONFITURES. — BISCUIT D'AMANDES. — BISCUIT AU CHOCOLAT. — TARTES. — BABA. — GÂTEAU.

Lorsqu'on habite Paris, on est dispensé de se mettre en frais d'imagination pour faire préparer des entremets sucrés. On s'adresse à l'un des bons pâtisseries de la ville, et tout est dit. Les cuisines parisiennes sont d'ailleurs presque toujours dépourvues de fours, et l'on se trouve ainsi condamné à parcourir le cercle restreint des entremets qui peuvent se préparer avec le four de campagne, ainsi nommé parce que l'on s'en sert surtout dans les villes.

Mais ces articles, je ne dois pas l'oublier, ne s'adressent point exclusivement aux Parisiennes. Il peut être utile à une maîtresse de maison de connaître quelques formules pour composer des entremets sucrés pas trop dispendieux, et pouvant reparaitre le lendemain de leur préparation, sans avoir perdu aucune des qualités qui les recommandaient à l'estime générale.

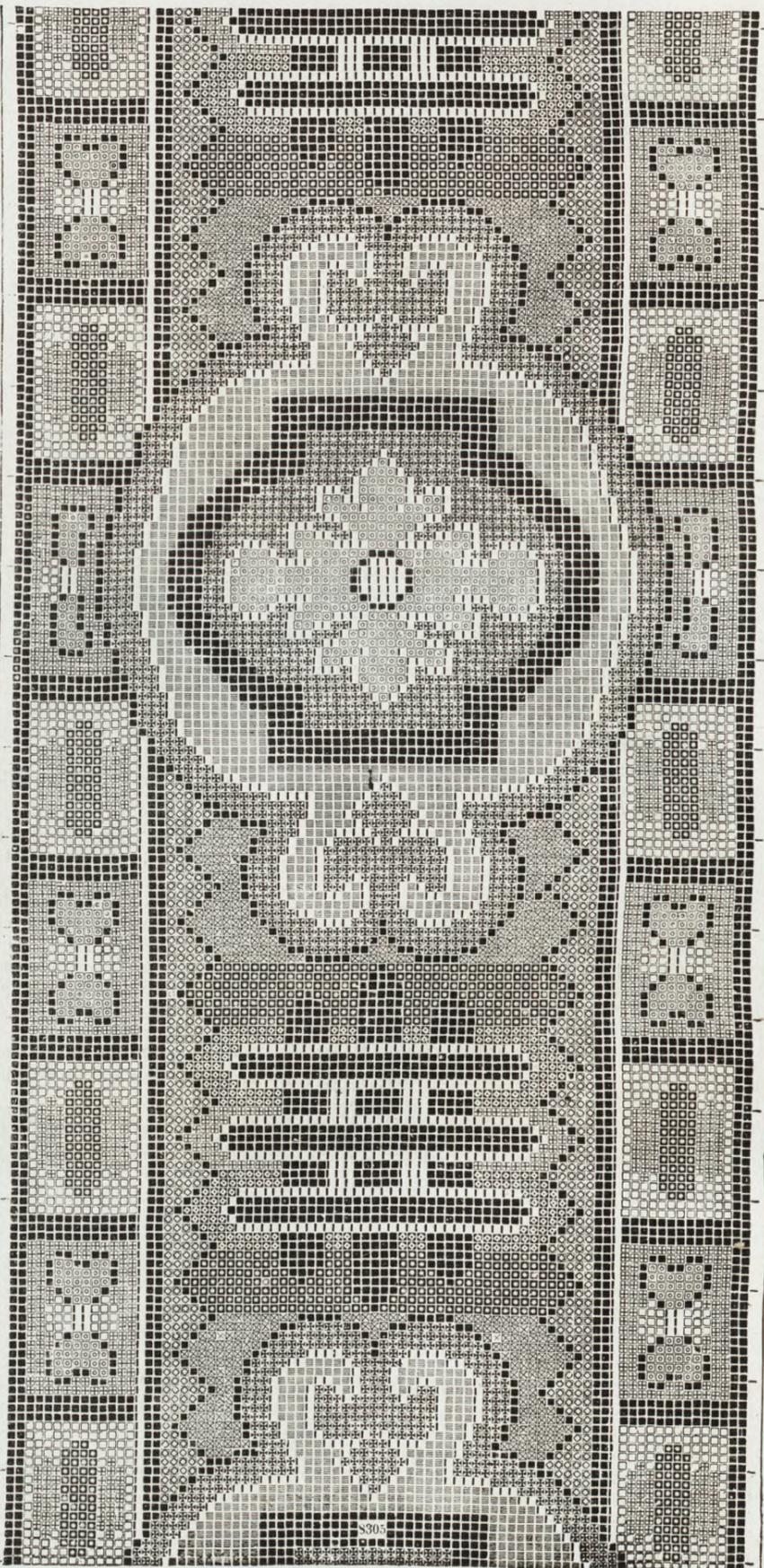
Petits pâtés aux confitures.
On fait durcir trois œufs, on sépare le jaune; on remplit une tasse avec du beurre, on prend deux tasses de même capacité que la précédente, pleines de belle farine, une demi-tasse de sucre pilé très-fin; on fait un tas avec le beurre, la farine et le sucre; au-dessus de ce tas on pose un tamis, au travers duquel on passe, en les pressant avec un pilon de bois, les trois jaunes d'œufs, durs; on casse sur le tas un œuf entier; on pétrit la pâte, on l'étend avec le rouleau, puis on coupe la pâte en carrés grands comme la paume de la main; on mélange, dans une assiette creuse, de la confiture d'abricots avec de la chapelure finement pilée et un peu de cannelle (si l'on en aime le goût); sur chaque carré de pâte on pose une petite cuillerée de cette confiture ainsi épaissie par l'adjonction de la chapelure; on plie les carrés en *chausson*; on les fait cuire dans le four de campagne. Ces pâtés se



RÉSILLE POUR CHIGNON.

servent indifféremment chauds ou froids; ils se gardent pendant plusieurs jours.

Cet entremets est d'origine polonaise; il est très-délicat, peu coûteux, et n'offre aucune difficulté d'exécution ni de cuisson. Les mesures de capacité sont représentées par une tasse à thé ordinaire. Il est inutile d'ajouter qu'on peut les réduire ou les augmenter à volonté, en maintenant la proportion ci-dessus indiquée: en sucre, moitié de la quantité de beurre; en farine, le



DESSIN DE TAPISSERIE. — Explication des signes: ■ Noir. □ Ponceau foncé. ◻ Ponceau moins foncé. ◻ Ponceau plus clair. ◻ Ponceau clair. ◻ Ponceau très-clair. ◻ Vert foncé. ◻ Vert moins foncé. ◻ Bleu bleu. ◻ Blanc. — Jaune d'or.

double de cette même quantité de beurre. Les petits pâtés aux confitures seront aussi facilement exécutés dans les cuisines parisiennes que dans celles mieux aménagées des départements.

Tourte aux confitures. Mettez dans une terrine 250 grammes de beurre fondu, neuf jaunes d'œufs, le zeste d'un citron, découpé en morceaux très-menues, 125 grammes de sucre bien pilé, 250 grammes de belle farine; mélangez le tout; beurrez un plateau de tarte, étendez-y la moitié de la pâte; sur celle-ci mettez une couche pas trop épaisse de marmelade (framboises, abricots ou mirabelles), recouvrez avec l'autre moitié de la pâte; mettez au four. Le degré de cuisson ne peut être exactement indiqué ici; il dépend en grande partie de l'expérience, de la chaleur du four, etc. Cependant, comme les gâteaux dans la composition desquels il n'entre point de levure peuvent être sans danger retirés du four, puis y être replacés, une personne dépourvue d'expérience pourra essayer la tourte, c'est-à-dire la retirer du four, et enfoncer dans la pâte un petit morceau de bois; si l'on retire celui-ci parfaitement sec, la tourte sera cuite à point; dans le cas opposé, il faudra la remettre au four.

Tourte aux amandes. Mondiez 250 grammes d'amandes douces, sept ou huit amandes amères; découpez-les en petits morceaux; placez dans une terrine 500 grammes de belle farine, 500 grammes de beurre, 250 grammes de sucre, trois œufs entiers; mélangez le tout; beurrez un plateau de tarte, étendez-y la pâte, placez-le dans un four médiocrement chaud.

Autre tourte aux confitures. Mettez dans une terrine 250 grammes de beurre fondu, quatre jaunes d'œufs, 125 grammes d'amandes douces, mondées et pilées, parmi lesquelles se trouvent six ou sept amandes amères; le zeste d'un citron, découpé en morceaux très-fins, 245 grammes de belle farine, le jus d'un citron, passé dans un morceau de mousseline, 125 grammes de sucre

pilé; avec une grande cuiller de bois, mélangez le tout pendant dix minutes; la tourte sera plus délicate si, avec cette même cuiller, on a manié le beurre séparément pendant cinq minutes; beurrez un plateau de tarte, étendez-y la moitié de la pâte; placez sur celle-ci une couche pas trop épaisse d'une marmelade quelconque; recouvrez avec l'autre moitié de la pâte; mettez au four.

Post-scriptum. Pour cette tourte, comme pour les précédentes, dès que la pâte sera étendue dans les plateaux, avant de mettre ceux-ci au four, on dessinera sur la pâte, avec la pointe d'un couteau, des carreaux ou des losanges.

Nid de marrons. Voici un entremets très-fin, digne des tables les plus élégantes; il n'est cependant pas coûteux, ni difficile à préparer.

On fait cuire à l'eau une quantité plus ou moins con-

sidérable de marrons, en ayant soin de mettre quelques grains de sel dans l'eau; retirez-les du feu, en les laissant dans l'eau; prenez-les un à un pour les peler.

Placez les marrons dans un mortier de porcelaine ou de grès; écrasez-les avec le pilon, et pendant cette opération ajoutez par petites portions du sucre pilé très-fin, aromatisé avec de la vanille; lorsque vous aurez formé ainsi une pâte très-ferme, prenez un plat, posez au milieu un pot de verre retourné (pot à confiture); choisissez une passoire à gros trous, mettez dessus la pâte de marrons, pressez avec un pilon en bois, pour que cette pâte, passant au travers de la passoire, s'étende en filets assez semblables au vermicelle; vous laissez tomber ces filets tout autour du pot de verre; si l'on a eu soin de placer sous celui-ci une mince ficelle croisée, on l'extraira facilement de sa place qui restera vide, les filets de marrons formant une sorte de barrière circulaire; prenez après, ou pendant cette opération, environ un verre et demi de bonne crème que vous placerez dans une terrine creuse; fouettez-la, avec un petit balai d'osier; lorsque la crème est montée et qu'elle forme de la mousse, on y ajoute du sucre pilé très-fin, aromatisé avec de la vanille en poudre; on place cette crème fouettée dans la place vide naguère occupée par le pot de verre; s'il y a une quantité suffisante de crème fouettée, on en met aussi autour des filets de marrons. Cet entremets est exquis et fort recherché.



TOILETTES DES MAGASINS DU LOUVRE, RUE DE RIVOLI.

Robe en pacha (tissu fin en laine) nuance sable. Le bas de la jupe est garni avec des pattes en taffetas de même couleur que la robe, mais de nuance plus foncée; ces pattes, fixées sur la robe par un bouton placé à leur extrémité supérieure, sont disposées de la façon suivante: l'une a 12 centimètres de longueur; quatre autres pattes suivent celle-ci en ayant chacune 2 centimètres de moins, la seconde a 10, la troisième 8 centimètres de longueur, ainsi de suite; après la quatrième, les pattes redeviennent graduellement

plus longues de 2 centimètres. Corsage plat. Manches garnies comme la robe. Écharpe en cachemire noir brodée en soutache noire. Chapeau coulissé en crêpe bleu.

Redingote en taffetas violet, brodée en soutache blanche, au bas de la jupe et sur les devants, jusqu'au col. Manches à épaulettes et à revers également brodés en soutache blanche. Chapeau blanc en crêpe.

On sait que l'on ne peut faire monter la crème fouettée, en été, qu'en plaçant la terrine qui la contient sur de la glace, et en opérant par conséquent sur la glace. On peut simplifier cet entremets en supprimant la crème fouettée.

Œufs en neige. On prépare, avec huit jaunes d'œufs, un litre de lait, du sucre en quantité suffisante, et un peu de kirsch, une crème au caramel. On emploie environ 180 grammes de sucre pour cette crème, plus ou moins, selon qu'on le préfère. Avec 120 grammes de sucre on prépare un caramel, pas trop foncé; on bat en neige les blancs des huit œufs, dont les jaunes ont été

employés pour faire la crème. On prend un moule quelconque, on l'enduit avec le caramel, on y place les œufs battus en neige, on les fait cuire au bain-marie. Lorsqu'on y introduit un petit morceau de bois que l'on retire sec, les œufs à la neige sont assez cuits; on les retire du feu, on renverse le moule sur un plat, on secoue pour détacher les œufs à la neige. Autour de ce petit édifice on verse la crème qui a été préparée à l'avance; les œufs à la neige surnagent, et le tout forme un entremets agréable.

Biscuit aux confitures. On met dans un mortier de porcelaine de la fleur d'oranger pralinée; on la pile; on

la mélange avec deux cuillerées de marmelade d'abricots, 40 grammes de sucre, quatre jaunes d'œufs; on passe le tout en travers d'un tamis en pressant avec un pilon de bois; on ajoute un peu d'écorce de citron confit, découpé en tranches fort minces; on bat en neige quatre blancs d'œufs; on les ajoute à la pâte, on met celle-ci sur un morceau de papier très-fort, on la saupoudre avec du sucre pilé très-fin, pour la glacer; on met au four très-modérément chauffé.

Biscuits d'amandes. On prend 125 grammes d'amandes douces, cinq ou six amandes amères; après les avoir mondées, on les pile dans un mortier de porcelaine, en

ajoutant de temps en temps une pincée de sucre pilé, afin d'empêcher que les amandes se *tourment* en huile; on retire du mortier cette sorte de pâte, on la place dans une terrine; on y ajoute 35 grammes de belle farine, quatre jaunes d'œufs, 130 grammes de sucre pilé; on bat le tout pendant un quart d'heure, on ajoute quatre blancs d'œufs battus en neige; on prépare les petites caisses avec du papier blanc assez fort, on le graisse légèrement avec du beurre très-frais, on les remplit aux trois quarts avec la pâte ci-dessus indiquée; on saupoudre cette pâte avec du sucre pilé, mélangé à moitié de farine, on place ces petites caisses dans un four modérément chauffé.

On enlève le papier pendant que les biscuits sont encore chauds.

Biscuit au chocolat. On mélange pendant un quart d'heure deux œufs entiers, — 48 grammes de bon chocolat râpé très-fin, — 160 grammes de sucre pilé; au bout d'un quart d'heure (employé à remuer ces ingrédients) on ajoute quatre blancs d'œufs battus en neige; on continue à mélanger le tout en y incorporant par petites portions 160 grammes de belle farine; on met ensuite cette pâte dans un moule en papier légèrement graissé avec du beurre très-frais.

Ce moule (il vaut mieux aussi en préparer un semblable pour le biscuit aux confitures) sera fait en papier, dont on réunira les extrémités et le dessous en les collant avec une dissolution de gomme arabique. Il faut, bien entendu, séparer le biscuit du papier pendant qu'ils sont encore chauds; si l'on tardait à faire cette petite opération, le papier adhérerait si fortement au biscuit qu'on ne pourrait plus l'enlever.

Tarte. Je n'ai pas l'intention de placer ici des détails qui sont sans nul doute connus de toutes mes lectrices, mais seulement de leur faire passer en revue les principales tartes que l'on sert en qualité d'entremets, et de leur indiquer les procédés à employer pour la préparation de toutes ces tartes.

Sur la table à pâtisserie on place un tas de farine plus ou moins considérable, selon la quantité de pâte que l'on veut préparer; on creuse un peu le sommet de ce tas, on y casse un œuf, on y verse un peu de lait, on pétrit le tout en ajoutant autant de lait que cela est nécessaire pour former la pâte; quand celle-ci est faite, on prend un morceau de beurre *aussi gros que le morceau de pâte*: cette mesure est obligatoire si l'on veut préparer une bonne tarte, à pâte friable et délicate. Lorsqu'en semblable occasion on veut économiser le beurre, on n'obtient qu'une pâte dure, semblable, pour l'apparence et pour le goût, à un morceau de carton. L'unique secret pour préparer de bonnes tartes est de mettre, ainsi que je viens de le dire, autant de beurre que de pâte; il ne faut pas dépasser cette mesure, car, loin de devenir meilleure, la tarte, trop grasse, serait désagréable, et la pâte ne soutiendrait pas les fruits.

Après avoir bien pétri le beurre avec la pâte, alors qu'il est complètement absorbé par celle-ci, on l'étend avec un rouleau, de façon à former une plaque ni trop mince, ni trop épaisse; puis, avec une roulette à pâtisserie, on découpe un morceau rond, un peu plus grand que le plateau destiné à contenir la tarte; on graisse ce plateau avec du beurre très-frais, on plie en deux ou en quatre le morceau de pâte pour le poser plus commodément dans le plateau, sur lequel on l'étale. La pâte déborde: après avoir posé les fruits, on roule autour du bord, à l'intérieur de la tarte, l'excédant du morceau de pâte; s'il est trop considérable, on en rogne le contour, on replace les rognures dans la pâte qui n'a pas encore été employée (dans le cas où l'on prépare plusieurs tartes), on pétrit ces rognures avec la pâte qui a été mise en réserve.

On fait des tartes aux *coiches*, — aux abricots, — aux cerises, — aux mirabelles, etc.; les premières et les dernières sont les meilleures. En général, les fruits pas trop juteux sont ceux qui produisent les meilleures tartes; les cerises jettent une énorme quantité de jus qui pénètre la pâte, l'amollit, et en empêche la cuisson. Il vaut donc mieux enlever les noyaux des cerises, les cuire d'avance à moitié, enlever le jus, ajouter du sucre, les remettre au feu, et les employer lorsqu'elles sont refroidies. Les groseilles, les framboises et les fraises réclament la même préparation. Quant aux prunes de toutes sortes, il suffit de les ouvrir en deux, d'en extraire le noyau, et de les placer par *moitiés*, aussi rapprochées que possible sur la pâte déjà posée dans le plateau. Il n'est pas nécessaire d'y mettre du sucre: on en saupoudrera la tarte lorsqu'on l'aura retirée du four.

Pour faire des tartes aux pommes, on prépare une marmelade sucrée, et l'on fait cuire avec les pommes un morceau de cannelle; on étend cette marmelade froide sur la pâte, et l'on coupe de minces morceaux de pâte, assez semblables pour la grosseur aux macaronis fins; on dispose ces filets de pâte en plusieurs rangs d'un bout à l'autre de la tarte, sur la marmelade, puis on en place autant dans le sens opposé, en croix.

On fait aussi des tartes avec des pommes crues coupées en menus morceaux que l'on saupoudre de sucre pilé; on prépare avec le rouleau un *couvercle* de pâte assez mince

avec lequel on recouvre les pommes placées sur la tarte; dans ce couvercle on pratique çà et là quelques entailles afin que la cuisson des pommes ne soit pas empêchée. Pour faire adhérer le couvercle à la tarte, on le mouille tout autour avec du lait, après l'avoir mis sur les pommes.

Règle générale. Employer pour la pâtisserie du lait en place d'eau, si l'on veut faire une pâte délicate.

Tarte aux amandes. On prépare la pâte exactement comme pour les tartes aux fruits. Après avoir mondé et pilé des amandes douces, parmi lesquelles on met trois ou quatre amandes amères, on étend cette sorte de pâte sur la tarte placée dans le plateau. On met au four; on saupoudre de sucre une demi-heure avant de servir.

En hiver, on emploie des confitures en place de fruits, et l'on met sur la pâte une couche peu épaisse d'une marmelade quelconque.

Baba. On fera, avec la recette suivante, un excellent *baba*, que l'on servira avec le thé, ou bien à déjeuner, avec le café au lait.

Prenez 250 grammes de beurre *fondus*; placez-le dans une terrine en terre vernissée; à l'aide d'une cuiller de bois pourvue d'un long manche, on agite ce beurre, en tournant toujours la cuiller dans la même direction, jusqu'à ce qu'il ait l'apparence de la crème; lorsque le beurre est arrivé à ce point, cassez-y douze œufs entiers; mais, après chaque œuf, mettez une cuillerée à bouche bien remplie de belle farine, — six cuillerées à bouche de crème, et six cuillerées pareilles de farine, — un peu de sel, — trois cuillerées à bouche de levure de bière, — six cuillerées pareilles de farine, — une poignée de raisins secs bien nettoyés. Avec la cuiller de bois à long manche déjà employée, tournez cette pâte, toujours dans la même direction, pendant une heure.

Mondez une certaine quantité d'amandes douces, découpez-les en long; beurrez un grand moule de baba, semez sur les parois beurrées les amandes découpées; remplissez le moule à moitié; laissez monter la pâte jusqu'à ce que le moule soit rempli; mettez au four.

Nota. — Les quantités ci-dessus indiquées forment un *baba* très-gros. Pour un gâteau ordinaire, il faudra les diminuer d'un tiers ou même de moitié. Si l'on n'a pas l'habitude d'employer à la cuisine du beurre *fondus*, on peut le préparer à l'avance en faisant fondre du beurre frais au bain-marie. Le beurre fondu est *indispensable* pour préparer ce *baba* et les tourtes ci-dessus indiquées.

Pour faire pendant à ce *baba*, on préparera le gâteau suivant:

On pèse six œufs entiers, avec leur coquille, égale quantité de farine, autant de beurre fondu, autant de sucre pilé. Séparez les jaunes d'œufs, battez-les avec le sucre en poudre; lorsqu'ils forment des nappes blanches, ajoutez peu à peu le beurre, quelques grains de sel, la farine, en continuant à battre tout, puis, en dernier lieu, les blancs d'œufs battus en neige; graissez avec du beurre frais un moule (en terre vernissée, si c'est possible), saupoudrez-le abondamment avec du sucre pilé, remplissez-le à moitié avec la pâte, dans laquelle vous aurez jeté, si vous voulez, du zeste de citron très-fin découpé en menus morceaux. Mettez dans un four modérément chauffé; laissez-y le gâteau pendant une heure. Laissez refroidir dans le moule.

Il est impossible d'indiquer dans un seul article les pâtisseries qui peuvent être faites à la maison; je reviendrai sur ce sujet.

EMMELINE RAYMOND.



LA MAISON ALM ET FILS.

Suite.

VII.

« Ma chère Hélène, » dit un jour à sa fille le baron de Heusenbergh, sortant d'un amas de coussins et de fourrures derrière lequel sa petite personne, plongée dans un vaste fauteuil, disparaissait presque entièrement, « tu me ferais plaisir de me laisser un peu seul. » Hélène, qui le plus souvent tenait compagnie à son père, se mit à sourire et répondit: « Et pourquoi donc me renvoyer ainsi, mon père? Je suis bien tranquille, qu'as-tu donc à faire de si extraordinaire? »

« Une chose que je ne puis plus remettre davantage, car il y a déjà fort longtemps qu'elle attend; cette maudite goutte qui me fait souffrir m'a empêché jusqu'ici de tenir ma parole, et il faut pourtant que je m'exécute. »

Le ton singulier avec lequel le baron prononça ces paroles, et le cahier de papier couvert d'une écriture soignée que son père tenait à la main, eurent bientôt mis Hélène au fait.

« Tu as une nouvelle pièce à examiner? » dit-elle.

« Hélas! oui, et j'avoue que j'y suis fort peu disposé, » soupira le surintendant des théâtres de la cour.

« En effet, c'est une rude tâche, » reprit Hélène en plaisantant: « pauvre père! je te plains bien sincèrement. »

« Et tu as bien raison; aussi, je t'en prie, ma chère enfant, laisse-moi seul; car vous autres jeunes filles, vous ne restez pas volontiers en repos, je sais cela par expérience, n'est-ce pas vrai? »

« Oh! mon père, je puis te prouver le contraire, si tu y consens toutefois. »

Là-dessus, Hélène prit sa corbeille à ouvrage et se dirigea vers la porte; tout à coup elle s'arrêta toute pensif. « Eh bien! qu'y a-t-il? » demanda le baron presque impatient, pendant qu'il maniait les feuillets du cahier comme un jeu de cartes.

« Hélas! » dit Hélène, « je pense précisément, mon père, à la triste destinée de ce poète! Son œuvre, à laquelle il a consacré tant de jours et de nuits, attend pendant des siècles le moment où elle sera soumise à la critique qui doit décider de son sort, et l'instant d'où elle attend son salut est celui qui lui est le plus funeste. Pauvre auteur! tu seras censuré, condamné, renvoyé, parce que ton juge n'est pas de bonne humeur. Oh! mon père, quel que soit l'auteur de cette pièce, je ne puis m'empêcher d'être affligée de son destin; permets-moi, une fois par hasard, de m'initier dans les secrets de la critique, laisse-moi lire. »

Le baron de Heusenbergh se mit à rire de bon cœur. « Ah! ah! » s'écria-t-il, « je reconnais bien là l'esprit romanesque de mademoiselle Hélène; néanmoins ça n'est pas déjà si mal pensé; eh bien, tu as raison; oui, souvent la chute d'un talent est due à la fâcheuse disposition des circonstances: quand le surintendant des théâtres a la goutte, il est fort peu disposé à bien accueillir les pièces qu'on lui présente, et, comme il faut avant tout être conséquent, il sera fait selon ta volonté: lis donc. »

Hélène prit alors un tabouret, et, le plaçant auprès de la cheminée où flambait un feu clair, chargé de combattre les froids peu agréables du mois d'octobre, elle ouvrit le manuscrit.

C'était un drame moderne; le sujet était pris dans les mœurs de la haute société; un style élevé, plein de feu, varié, prêtait son charme à la peinture bien étudiée des sentiments; cette œuvre, remplie d'imagination, remuait le cœur profondément. Hélène lut avec beaucoup d'expression le rôle brillant de l'héroïne; pleine d'âme et d'enthousiasme, elle sut donner à cette création une couleur qui eût charmé le poète s'il eût pu l'entendre.

Le baron de Heusenbergh, lui-même, était surpris et entraîné par la chaleur de sa diction. « Bravo! bravo! » s'écria-t-il lorsque Hélène, tout émue, eut enfin terminé sa lecture; « il y a longtemps que nous n'avons eu quelque chose de réellement bon; voilà enfin une pièce pour notre théâtre; notre impressario peut en distribuer les rôles. »

« Eh! pourrait-on connaître l'auteur? » demanda vivement Hélène. « Qui est-ce donc, mon père? »

« C'est un secret d'État, » répondit le surintendant d'un ton de mystère; « laisse au succès de l'ouvrage le soin de te faire connaître le personnage; tout ce que je puis dire, c'est que l'auteur est aussi un excellent artiste, et qu'il désirerait jouer lui-même le principal rôle de sa pièce. »

« Ceci ne fait que doubler ma curiosité. Quelle mystérieuse aventure! Le manuscrit même ne porte point de nom. »

Le baron se mit à sourire malicieusement.

« Ah! ah! voilà qui est piquant, qui est neuf et qui vous intrigue, n'est-ce pas, mademoiselle? La curiosité, c'est la goutte des femmes! »

« Quelle méchanceté! » reprit Hélène en riant. « Eh bien, je serai raisonnable pour le moment; mais dites-moi, mon père, n'est-il pas cruel de connaître cette œuvre magistrale et d'en ignorer l'auteur? En vérité, c'est à désirer d'être actrice; le rôle de cette comtesse Madeleine me paraît si vrai, si rempli d'effets! Je voudrais aussi être à la place du poète, qui s'est réservé le rôle du jeune de Hallenburg. Ce caractère est grand et noble, les nuances y sont bien observées; le sujet n'est pas très-neuf, mais il est difficile de nouer et de dénouer les fils de l'intrigue plus habilement et plus naturellement. »

Le baron de Heusenbergh écoutait sa fille avec une certaine satisfaction, et la regardait d'un air malin. Au fond, il approuvait ce jugement chaleureux, bien qu'il jugeât à propos d'en plaisanter un peu.

« Il est heureux pour toi, » dit-il, « que tu ne connaisses pas l'auteur, mais il est malheureux pour lui qu'il n'ait pas pu entendre l'éloge que tu viens de faire de son œuvre. »

« A ce moment le valet de chambre entra: « M. Eugène Palm désirerait parler à Son Excellence, » dit-il. »

« Il est le bienvenu, » répondit le surintendant; « faites-le entrer. Ma petite Hélène, tu vas être assez bonne pour passer dans le cabinet voisin. »

Hélène obéit à l'invitation de son père, et assista ainsi à sa conversation avec l'inconnu.

« Vous venez peut-être me faire des reproches et me rappeler ma promesse, » dit le surintendant aussitôt qu'Eugène parut devant lui; « mais rassurez-vous, je suis en règle, votre pièce est lue, examinée et reçue. Comprenez-vous ce que cela veut dire? hein! on ne le dirait pas. »

Malgré cet accueil encourageant, Eugène se borna à s'incliner silencieusement; son front, si calme d'ordinaire, semblait tout assombri.

« Eh bien, » reprit le baron de Heusenbergh, fort surpris de ce silence, « vous n'êtes pas électrisé par ce que je vous dis? Vous vous repentez déjà, peut-être, avant d'avoir fait votre premier essai. Je vous trouve pâle, changé; qu'avez-vous donc? »

— Excellence, voici dix semaines que j'ai eu pour la première fois l'honneur...

— Ah! n'est-ce que cela? » s'écria le surintendant avec son air le plus enjoué. « Vous êtes ardent, plein de feu, et vous ne savez pas attendre, et pour si peu vous vous impatientez déjà; vous ne savez pas encore ce que c'est que la lenteur d'un surintendant de théâtre. Dix semaines, bon Dieu! c'est bien peu de chose. Il y en a qui attendent dix mois, et qui n'en pâlisent pourtant pas pour cela. »

Eugène continuait toujours à regarder à terre d'un air sombre.

« Vous avez quelque chose de grave qui vous tient au cœur, » reprit le baron. « Voyons, mon jeune ami, de la confiance; oubliez pour un moment que je suis le surintendant, et ouvrez-vous à moi comme à un père. »

Eugène, relevant tout à coup la tête rapidement, lui répondit avec douceur :

« Eh! précisément, Excellence, c'est votre bonté même qui me ferme la bouche. Vous ne seriez pour moi que le surintendant du théâtre du grand-duc, et moi, je ne serais pour vous qu'un simple comédien, qu'il en serait peut-être autrement. Je ne puis que vous répéter une chose certaine, c'est que mon avenir et ma vie sont entre vos mains, et qu'il faut absolument, à mon égard, une mesure définitive. »

— Je crois vous comprendre, » reprit le surintendant; « cependant... »

— Oh! s'il en est ainsi, » dit vivement Eugène en l'interrompant, « veuillez me dire promptement, Excellence, ce que je puis espérer. »

— Je vous ai déjà dit, » répliqua le baron, « que je ferais tout ce qui dépendrait de moi. Votre pièce sera représentée prochainement sur le théâtre du grand-duc. Mais vous ne paraissez pas vouloir reconnaître ma souveraineté dans mon royaume; pourquoi? »

— Au contraire, Excellence; je suis très-convaincu de votre puissance, et c'est pour cela que je viens en réclamer l'emploi en ma faveur. Il y a une cabale organisée contre moi; la direction veut me repousser honteusement.

— Oh! oh! la direction! Et comment cela?

— Le directeur ne veut pas de moi, Excellence, sous prétexte qu'un pareil début serait trop dangereux pour la réputation de son théâtre; et il dit que s'il est contraint, c'est-à-dire si Votre Excellence ordonne que je débute néanmoins, alors M. Wellenberg, le premier rôle, rompra son engagement, et sa femme également refusera de jouer avec moi. Vous comprenez, Excellence, quelle triste perspective est ainsi laissée à un homme qui a brûlé derrière lui ses vaisseaux, et qui, d'un autre côté, ne peut pas avancer. »

Pendant que le jeune poète parlait de cette façon, les yeux du surintendant s'étaient animés; l'expression de ses traits indiquait la part qu'il prenait à ce qu'il entendait; ses souvenirs se réveillaient, une idée venait de le frapper.

Il comprenait enfin le long martyre de ce jeune enthousiaste, et ce qu'il voulait dire en prétendant qu'il avait brûlé ses vaisseaux. Les soucis, les privations, les désillusions de toute espèce, avaient dû réagir durement sur cette âme élevée et fière, et cette attente indéfinie avait dû faire souffrir cruellement cet esprit ardent où les entraînements d'une vocation irrésistible luttaient avec la pensée amère de l'inutilité apparente des sacrifices.

Le surintendant, si railleur d'ordinaire, si peu accessible aux sentiments de cette espèce, comprit en cet instant toutes les souffrances du malheureux artiste. Une clarté soudaine illumina son visage, et trahit ses impressions si nouvelles pour lui. Il s'enfonça d'un air de satisfaction dans ses coussins, huma une longue prise, et dit d'un air dégagé :

« A quoi vous êtes-vous occupé dans ces derniers temps? vous avez mûri, approfondi scrupuleusement vos études, n'est-ce pas? Eh bien! ce ne sera pas en vain; vous aurez très-prochainement une occasion de révéler votre talent. Je suis heureux de penser que je puis vous ménager un triomphe, et cela sans que vous embrassiez cette profession de comédien, qui vous ferait à jamais la maison paternelle; réconciliez votre vocation avec vos devoirs, telle est la mission que je me suis imposée; car la vocation est une chose respectable sans doute, mais vous me permettez de vous dire, jeune homme, qu'elle doit plier bagage devant l'autorité d'un père. »

— Je ne vous comprends pas tout à fait, Excellence. Cependant je vois bien que vous ne voulez pas vous railler de moi, et votre ton me rassure. Je comprends que vous désirez faire réussir mes plans au mieux de mes intérêts.

— C'est cela, précisément. Fiez-vous-en donc à moi. Mais d'abord, il vous faut avant tout mettre la direction hors de cause; vous n'en avez pas besoin. Seulement, il faut que vous me donniez carte blanche; et je vous prévienne que, pour arriver à mon but, il est indispensable que je puisse m'appuyer sur ce que vous êtes le neveu de la comtesse Helmwerth.

— Mais, Excellence...

— Il le faut, il le faut, pour la réussite de mon projet, et pour votre succès à vous-même.

— Je vous laisse entièrement libre sur ce point, Excellence, puisque vous le désirez; mais ne pourrais-je au moins savoir?... »

— Rien. J'ai carte blanche, n'avez point d'inquiétude, mais ayez encore un peu de courage et de patience; vous n'attendrez plus longtemps; et soyez persuadé que, parmi les surintendants des théâtres, il en est encore qui, par exception, n'ont point une feuille de papier à la place du cœur. »

Eugène quitta le surintendant avec un visage plus sa-

tisfait, quoique fort intrigué par le demi-mystère que contenaient les promesses du baron. A la porte du cabinet qu'il devait traverser pour se retirer, il rencontra Hélène. Les deux jeunes gens échangèrent un salut.... Et Eugène sentit que ses résolutions de rompre avec le monde, pour embrasser une profession qui devait faire de lui un paria, étaient ébranlées, non-seulement par les conseils du surintendant, mais aussi par l'aspect de sa fille. « Concilier la vocation avec le devoir, » se répétait le jeune enthousiaste.... « oh! si cela était possible! »

S'appuyant alors sur le dossier du fauteuil de son père, Hélène dit au baron :

« Tu as sans doute pensé, mon père, à me donner un rôle, et même plus d'un; car tu ne peux pas sans moi exécuter tes projets. »

— Comment! Hélène, tu as donc entendu?

— Oui, j'ai entendu et j'ai deviné ton projet; tu veux ramener ce jeune homme à une plus saine appréciation des choses de la vie; tu veux lui faire comprendre que ceux qui érigent les lois sociales en préjugés ne tardent pas à reconnaître, à leur grand désespoir, que certains préjugés reposent sur de justes répugnances; tu veux lui faire comprendre qu'il est insensé de sacrifier la tendresse d'un père à une profession qui n'est pas honorée parce qu'elle est trop rarement exercée honorablement; tu veux le mettre à même de se faire connaître comme auteur, et du même coup le dégouter du métier de comédien. Ai-je deviné?

— Eh! eh! mais, je suis fort aise de découvrir en toi un nouveau talent. Quelle perspicacité! quel don de seconde vue! Eh bien, puisque tu connais mes projets, fais-moi donc le plaisir de continuer à me les expliquer; je ne serais pas fâché d'entendre exposer par un autre mes propres pensées. »

Hélène vint s'asseoir tout doucement sur le tabouret de son père.

« Eh bien, » dit-elle alors, « tu veux arranger une représentation particulière. La comtesse Helmwerth, la tante de M. Eugène Alm, doit t'aider à organiser un théâtre de société où M. Palm devra débiter, briller et réussir. Et c'est une surprise que l'on ménagera au duc dont la fête n'est pas loin. Est-ce cela? ai-je bien deviné? »

— Allons, tu es une véritable sibylle, et c'est à douter que ce soit mon Hélène qui ait un pareil talent. Mais une perspicacité aussi inouïe doit avoir une cause secrète; on ne m'en donne pas facilement à garder, tu le sais; aussi je crois pouvoir affirmer que ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que tu t'intéresses à ce jeune homme. Hein? »

— Tu dis vrai, » reprit Hélène, supportant bravement le regard inquisiteur de son père. « Depuis plusieurs semaines, je le vois tous les jours au théâtre à la même place. Il suit avec un regard plein de feu ce qui se passe sur la scène; il pâlit, il rougit, traversant lui-même tour à tour toutes les phases de l'émotion, et trahissant ainsi l'amour de l'art dont il est animé. Il m'intéressa, je dois l'avouer, et je ne pus m'empêcher de faire des questions sur son compte. La comtesse Helmwerth me répondit d'abord que c'était sans doute quelque comédien. »

— La rusée! » murmura le surintendant; « mais continue, continue. »

— Selma fut plus sincère, » reprit Hélène; « c'est mon cousin Eugène, le frère de Victor, me dit-elle tout bas à l'oreille; mais n'ait pas l'air de le savoir. »

Le baron de Heusenbergh parut un moment contrarié de ce qu'il apprenait; mais il laissa Hélène continuer.

« Lorsque je l'ai aperçu aujourd'hui, faut-il te le confesser? mon premier sentiment fut un mouvement d'intérêt. J'écoutai, et je compris tout. C'est un artiste qui lutte contre les difficultés; il subit les conséquences d'une vocation tenace, et il souffre sans doute plus qu'il ne pouvait le prévoir, car il a été élevé au milieu de toutes les jouissances de la fortune. »

— Cela peut être vrai; c'est justement cet enthousiasme juvénile qui m'a frappé; je me suis dit que, si l'on pouvait diriger ce sentiment, bon en soi, mais complètement dévoyé, on ferait une bonne œuvre. Comme je n'avais sur ce jeune entêté aucune autorité, j'étais à peu près certain de le manier avec plus de douceur, par conséquent avec plus de succès. On peut être un auteur estimé, même célèbre, sans blesser la vanité de M. Alm père, » dit le baron avec une nuance d'ironie. « Mais que diable!.... Pardon, Hélène, je crois que j'ai commis un lapsus linguae; n'y fais pas attention, je l'en prie.... Je voulais seulement dire que M. Alm a bien raison de renier un fils comédien! »

Hélène fut donc chargée de sonder le bon vouloir de la comtesse Helmwerth, le reste devait aller de soi.

VIII.

La comtesse Helmwerth trouva l'idée du surintendant charmante. Une représentation aristocratique, c'était une occasion de se montrer sous un jour tout nouveau. C'était en effet tout autre chose qu'un bal, qu'une mascarade, qu'une promenade en traineau, ou qu'un concert. Cette grande dame, si indolente habituellement, accueillit ce projet avec une ardeur inaccoutumée. L'adroite surintendant savait qu'elle avait deviné ses intentions; et, dans le fait, il en était ainsi. La comtesse avait pressenti quelle part lui serait attribuée dans l'accomplissement des désirs d'Eugène, et la joie de pouvoir, en cette occasion, irriter le gros négociant lui semblait une vengeance agréable et légitime de toutes les sorties mordantes qu'il se permettait contre les nobles ruinés et les artistes nécessiteux.

Aux yeux du monde il n'y avait aucun blâme à encourir. On devait confier comme un secret à chaque membre de la société ce qu'était Eugène Palm : moyen sûr de répandre rapidement cette nouvelle, en en faisant comme un mot d'ordre.

On traita aussitôt Eugène comme le neveu de la comtesse, mais toutefois avec une certaine réserve qui lui laissait une entière liberté. Vis-à-vis de tout le monde, il ne s'appelait d'ailleurs que M. Palm. Les préparatifs de la représentation, arrêtés pour le jour de la fête du duc, marchaient rapidement. Presque tous les jours il y avait chez la comtesse une réunion, où les initiés tenaient conseil. Le même motif amenait souvent Eugène chez le surintendant, qui était encore fréquemment retenu dans sa chambre.

Eugène paraissait complètement métamorphosé; les craintes, les luttes, les sacrifices, il oubliait tout, jusqu'à ses rêves d'avenir. Le présent seul l'occupait, et remplissait son âme d'un charme toujours nouveau; apercevoir Hélène, l'entendre répéter le rôle qu'il avait écrit, semblait désormais être pour lui le seul but que méritassent ses efforts.

Un matin, Eugène entra dans le cabinet du surintendant sans être annoncé, comme cela se faisait toujours depuis quelque temps. Le baron accueillit son jeune protégé avec sa grâce habituelle.

« Eh bien, je me suis essayée, » dit Hélène d'un air un peu embarrassé, « je crois que je réussirai, et ma mémoire, j'espère, ne me trahira pas. »

Eugène la considéra un instant avec une certaine expression de tristesse.

« Vous étiez créée pour ce rôle, » lui dit-il, « et la première réalisation de ma pensée a dépassé l'idéal que je m'étais formé; je ne puis plus maintenant isoler ce type de votre personne, et je confonds dans ma pensée le doux nom d'Hélène et celui de Madeleine. »

— Et moi de même, » répondit-elle les yeux baissés, « je ne puis m'empêcher de voir en vous le noble Bruno de Hallenburg; nous serons ainsi tous les deux parfaitement dans notre rôle. »

Eugène sourit, un peu troublé. « Il y a en effet, » reprit-il, « une triste analogie entre ce personnage et moi. Involontairement j'ai tracé l'esquisse de ma propre destinée, alors que je flottais incertain entre le désir et la résolution. »

— Auriez-vous perdu déjà de votre confiance? » dit le baron, « et pour quel motif en serait-il ainsi? »

— Hélas! » répondit Eugène, « j'ai malheureusement la conviction que quelque chose me fera perdre le bénéfice de ce premier pas : rien n'est plus décourageant que d'avoir à combattre contre des obstacles invisibles. Et c'est précisément ce à quoi je suis réduit. Difficulté sur difficulté, cabale sur cabale, et jusqu'à la menace, tout moyen est employé pour entraver ma route; et ces sourdes menées d'un ennemi inconnu produisent sur moi l'effet d'un poison : elles minent ma vie. Tantôt c'est une lettre anonyme qui vient troubler mon repos par une amère satire ou par une lâche menace; tantôt on s'attaque à moi personnellement, on se glisse dans l'ombre sur mes pas, et l'on cherche à m'insulter jusque dans la rue. »

— Il ne peut en être autrement, » dit le baron avec douceur. « Toute carrière qui vous mettra en rapport avec le public vous livrera nécessairement en pâture à un certain nombre de gens envieux; seulement, ceux-ci peuvent être plus ou moins féroces, selon la nature de leur profession. Si vous avez du talent comme écrivain, vous vous attirerez l'animosité de quelques rivaux, qui du moins seront bien élevés.... ou à peu près bien élevés. Mais l'on connaît l'origine de vos démêlés avec votre père; on sait que vous voulez embrasser la profession de comédien; or, croyez-en l'expérience d'un surintendant de théâtre qui se trouve depuis plus de quarante ans en rapports directs avec les acteurs; ceux-ci sont, à part quelques honorables exceptions, affligés d'une cruelle infirmité; la vanité la plus implacable dirige toutes leurs actions, et le désir d'écartier un rival qui pourrait les éclipser leur tient lieu de conscience et de moralité. »

— Hélas! » dit Eugène, « je crois que ce portrait sévère pourrait bien être exact; depuis que j'ai vu le théâtre de près, je me repens d'avoir repoussé les conseils de mon père. Tout en m'occupant de la représentation que vous avez bien voulu organiser, j'ai désiré connaître de vrais acteurs; comme les décors au milieu desquels on les voit agir, les acteurs de votre théâtre, monsieur le baron, doivent être vus de loin. Mais cependant je ne renonce pas à écrire.... »

— Et vous avez bien raison, » s'écria le baron, ravi d'avoir si bien réussi à ébranler les extravagants projets d'Eugène. « Cette occupation vaut bien celle de dresser des chevaux et des chiens, passe-temps favori de notre jeunesse dorée! Du reste, pour en venir à notre affaire, je vous dirai que tout marche à merveille. Dans trois jours nous aurons notre répétition générale. Je suis allé voir aussi le théâtre du château. C'est un désordre magnifique, une demi-douzaine de femmes et autant d'ouvriers de toute espèce vont être occupés, jusqu'au jour de la représentation, à débarrasser les murs des vénérables toiles d'araignées qui les couvrent, et à rendre l'accès possible au public. La baronne de Wiert jouera parfaitement son rôle de duègne; le jeune comte de Hawen se tirera fort bien de son rôle de fat impertinent; en un mot, ma fille ne sera nullement déplacée dans cette haute compagnie. Vous, monsieur Palm, vous ferez connaître votre talent comme auteur.... et, quant à celui de comédien, j'espère qu'après cette représentation vous vous déciderez à le réserver pour notre théâtre de société. »

IX.

Le théâtre du château n'avait pas servi depuis près de dix ans, et il présentait toutes les traces d'un véritable abandon. Le baron de Heusenbergh porta hardiment la main de tous côtés dans cette vieille salle. On balaya, on frotta, on cloua, on peignit, on aéra; en un mot, on mit tout en état. Peu à peu on vit reparaitre la couleur des

tentures, masquée par la poussière et les toiles d'araignée, et un courant d'air pur revivifia cette atmosphère sépulcrale. Le baron de Heusenbergh inspectait avec orgueil tous les préparatifs.

Enfin, la petite salle redevint fraîche et propre. Destinée seulement à la cour, elle ne pouvait contenir qu'une centaine de personnes, qui trouvaient pour s'asseoir des bancs de vieux chêne artistement sculptés.

Au milieu de la voûte, construite en dôme, était suspendu un lustre élégant, et l'éclairage était complété par une double rangée de candélabres appliqués contre les murs. La loge ducale, toute drapée de lourdes étoffes de soie, touchait à la scène; car Son Altesse avait la vue basse, et aimait à voir d'un peu près tout ce qui offre quelque charme. En face, et symétriquement disposée, se trouvait une autre loge décorée de même, et ne se distinguant que par l'absence des armoiries ducales: elle était destinée aux étrangers en visite à la cour.

A la suite venaient des tribunes ouvertes, entre les sombres colonnes desquelles les dames pouvaient étaler leurs belles toilettes et leurs brillantes parures. L'avant-scène, assez problématique que leur origine, ne lui apportait aucune satisfaction. Là, au contraire, il nageait dans son élément. Avec un mot galant, un simple regard, il obtenait aussitôt ce que d'un autre côté il ne pouvait jamais arracher que par son autorité dictatoriale, et à grand renfort de commandements réitérés. Directeur et intendant tout à la fois, il conduisait cette société d'élite avec un fil de soie. Cet état de choses avait doublé l'activité naturelle du vieux baron, et sa goutte s'était évanouie comme par enchantement.

Le soir de la répétition générale était enfin arrivé, et devait précéder de deux jours la représentation. Il fallut que les dames vissent tout simplement à pied, car le bruit des voitures dans la cour du château aurait été inévitablement remarqué. Comme un roi dans son domaine, le surintendant accueillit gracieusement sa troupe choisie, et chacun, au milieu des rires et des plaisanteries, se débarrassa de ses manteaux. La lumière douteuse de quelques quinquets, disposés entre les coulisses, éclairait le théâtre: ce que le prince Oscar appelait un magique demi-jour.

« Ah ça! où est maintenant M. Palm? » s'écria le baron de Heusenbergh, fort impatient. « Ah! le voilà, enfin. L'exactitude aux répétitions est la moitié du succès à la représentation. Êtes-vous prêt, Monsieur? peut-on commencer? »

Eugène s'inclina en signe d'assentiment. « Il a la fièvre de la rampe, » dit la comtesse Helmerth, s'étendant sur son siège.

« Et moi aussi, maman, je l'ai, » murmura Selma tout émue. « Que sera-ce donc après-demain! »

Ce que la comtesse se plaisait à appeler la fièvre de la rampe était, chez Eugène, une surexcitation puissante, mais contenue, qui n'avait rien de commun avec les appréhensions d'un débutant. Son sourire avait quelque chose d'amer, et son front était sombre. Une certaine précipitation, une agitation singulière se remarquait dans ses mouvements et dans ses paroles; sa voix était sourde et gênée.

« Qu'avez-vous donc? » lui demanda le surintendant; « vous paraissez tout bouleversé. »

— Ah! mon Dieu! je ne saurais trop vous le dire, Excellence. Si vous vouliez avoir la bonté de faire commencer, peut-être en jouant je me trouverai plus à l'aise. »

Le baron huma une prise de tabac en branlant la tête, et frappa dans ses mains. A ce signal, chacun se mit en place. La première scène de la pièce offrait une grande animation.

(La suite au prochain numéro.)



RENSEIGNEMENTS

ERRATA.

A M. le docteur B..., à Saint-Symphorien.

Je serais bien difficile, Monsieur, si je n'aimais pas la vérité lorsqu'elle est si gracieusement dite. On la repousse lorsqu'elle prend des formes rudes et acerbes, ou bien encore quand elle heurte ce point sensible qui s'appelle la vanité, et se rencontre, je crois, dans toutes les organisations. J'emploie la forme dubitative, parce que je n'ai fait aucune étude anatomique, et que j'en suis réduite aux hypothèses en m'interdisant prudemment les affirmations; mais, dans le cas particulier dont il s'agit, vos compliments m'arrivent directement, votre critique s'adresse à M. Amhurst: qu'il s'arrange comme il pourra! Ce n'est pas moi qui contredirai vos opinions.

Nous avons publié dans le n° 31, d'après d'autres journaux, un traitement contre les brûlures, indiqué par M. Amhurst; ce traitement n'ayant soulevé aucune objection, nous ne nous sommes pas méfiés de

la médecine à l'américaine, et nous nous sommes bornés à reproduire les conseils contre lesquels vous dressiez une protestation.

J'aurais désiré la publier, mais l'Administration s'y oppose en m'objectant que nous ne pouvons insister sur des matières interdites à notre journal. Je compte, cependant, faire une place à votre conseil, et vous remercie pour la jolie lettre que vous avez bien voulu m'adresser.

Au bord de la Charente. Nous en publions chaque année un certain nombre; voir les années précédentes; nous en publions encore. — N° 22,000, Haut-Rhin. Ces indications ont été publiées dans le n° 43 de l'année 1862. Il faut demander ce numéro dans nos bureaux, car il m'est impossible de répéter ici les explications que l'on me demande: elles occuperaient à elles seules la place consacrée aux *Renseignements*. Un volant tuyauté est plus joli qu'une *ruche à la vieille*. Corsage montant, plat; faire la bande blanche, en bleu. — N° 6,185, Paris. Plier l'imitation sur elle-même, faufilet le paquet de chaque côté, le mettre dans de la bière pendant 15 heures; repasser avant que cela soit sec: en un mot, procéder pour l'imitation comme cela a été indiqué pour les dentelles noires. — *Vauchassis*. Ces fonctions sont occupées par des employés qui font depuis longtemps partie de la maison Didot, et qui ne peuvent être remplacés; je regrette de ne pouvoir être utile à M^{me} P.... — N° 19,553, M^{me} Velly... Mille regrets; nous ne publions point d'initiales; elles sont remplacées par nos alphabets; quant aux noms propres, le mode de les broder a complètement passé; cela est heureux pour nous, parce qu'il serait absolument impossible de publier 29,000 noms de baptême de toute dimension. — N° 22,573. Pour les initiales, voir la réponse ci-dessus. Nous avons publié, sur nos deux dernières planches de patrons, beaucoup d'objets appartenant à la toilette des enfants; nous en publions encore. — N° 21,123, *Allier*. Présentez le jeune homme comme un simple visiteur, si le mariage n'est point encore annoncé; il n'y a aucun inconvénient à ce qu'il accompagne la mère de sa fiancée et celle-ci, dans les réunions où elles sont invitées, s'il a reçu une invitation pour s'y rendre. Impossible de placer ici d'autres détails: l'espace est insuffisant; on s'en occupera dans l'un des articles *Civilité*.

N° 17,256, *Ardèche*. Nous publions chaque année des patrons de lingerie; on prépare en ce moment une partie de ceux que notre abonnée nous demande; les autres suivront; ils existent du reste dans les n° 11 et 13 de la présente année. — N° 84, à Paris. Je connais la maison Allard (fabrique de meubles), rue du Faubourg du Temple, 50, et j'ai toujours été satisfaite de tout ce que j'y ai pris; mais je ne connais pas de tapisserie à façon; j'en chercherai. — N° 12,820. Cela est tout à fait impossible: on ne peut pas colorier les gravures sur bois; quant aux cartes échantillonnées, si notre abonnée veut bien réfléchir que nous publions parfois deux et même trois dessins de tapisserie dans un seul numéro, elle comprendra qu'il est matériellement impossible de préparer 60 ou 90 mille cartes échantillonnées par semaine. Les dessins de tapisserie, ou même les cartes échantillonnées, doivent être coloriés à la main. — N° 17,004. On ne fait aucun présent à son prétendu; on peut cependant lui donner un ouvrage quelconque que l'on aurait fait soi-même; on fait (si l'on veut) quelques petits présents de bijoux à ses amies. — N° 23,757, *Oise*. On ne peut nettoyer à la maison les tissus que l'on m'indique sans les faire pâlir. S'adresser à la maison Guigné-Dusaç, rue du Bac, 46. On peut parfaitement porter en voyage un costume en toile écru. Une femme n'appellera pas un homme en le désignant par son grade militaire; elle l'appellera toujours *Monsieur*.

N° 23,254, M^{me} de G. Il nous serait impossible de publier les deux initiales pour crochet, car elles ne serviraient qu'à une seule de nos abonnées; on peut les prendre dans l'alphabet pour tapisserie, publié dans le n° 7 de l'année 1862. Quant à la couronne de comte, nous en avons aussi publié une dans le courant des années précédentes, mais nous pourrions y revenir; les franges simples pour voile de fauteuil se composent de brins de coton noués par le milieu dans chaque maille; d'autres franges ont été récemment publiées. — N° 17,966, *Hérault*. Je ne connais pas dans le commerce une seule substance que j'oserais indiquer comme étant infaillible et inoffensive pour le cas dont il s'agit. Je promets de m'en occuper et de placer une formule (si je la trouve) dans le journal. — N° 21,671, *Ardennes*. Je m'engage à chercher un bon patron et à le faire paraître; je ne puis préciser dès à présent l'époque de sa publication. Merci pour cette bonne lettre; elle n'est pas, à notre vive satisfaction, la seule de ce genre, et, pour peu que cela continue, nous pourrions ajouter à notre titre: *Journal publié avec l'approbation des maris*. — N° 316, Paris, deux amies. A trente ans, une demoiselle peut en effet avoir des cartes de visite, et sa toilette est pareille à celle d'une femme. Cette lettre est bien gracieuse et m'a causé un vif plaisir. — *Strasbourg*, M^{me} S. J'ai reçu l'envoi que l'on a bien voulu m'adresser, et j'en remercie M^{me} S.; son joli travail sera mis à profit, et je le garderai en souvenir de notre aimable abonnée. — N° 18,562, *Rouen*. Cette lettre n'étant pour ainsi dire pas française, on peut excuser l'omission de notre dessinateur; il est absent en ce moment, et ne peut satisfaire au désir de notre abonnée. — N° 2,498, *Clichy-la-Garenne*. Nous ne pouvons publier ce patron; il faudra donc que notre aimable abonnée le demande à M. Leballleur. — N° 18,099, *Seine-Inférieure*. Il n'existe point de livre suffisant sur ce sujet, parce que la théorie n'est que l'accessoire; le principal est de *voir faire* et d'imiter.

M^{me} H., H., *Gironde*. Impossible de placer le numéro puisqu'il est déchiré sur la bande. Je regrette de ne pouvoir acquiescer immédiatement à la demande qui m'est faite. Nos planches de patrons ne peuvent s'improviser; la prochaine est en voie d'exécution, et il est impossible d'y rien changer. — N° 14,744, *Haute-Saône*. Voir, pour la teinture de benjoin, le n° 38 de l'année 1862. — N° 11,077, *Corrèze*. Robe à trois volants: découper les volants, en employer un à élargir la robe en plaçant des points entre les lés; les coutures ne sont pas un obstacle puisque l'on placera au bas de la robe un des volants tel qu'il était, puis un second volant, dont la largeur aura été diminuée d'un tiers; ces deux volants cacheront les points; l'excédant du second volant sera découpé de chaque côté, ruché, puis posé au-dessus de ce second volant. Garnir la robe noire avec des entre-deux noirs, mélangés de blanc, disposés en arabesques selon l'une de nos gravures. — N° 25. Dans la veste que l'on me décrit, je crois reconnaître celle dite Figaro, publiée dans le n° 30 de l'année 1862. On peut demander ce numéro dans nos bureaux.

Explication du Monogriphe.

Les mots du Monogriphe inséré dans notre dernier numéro sont: *Fleurs, pleurs*.



Lorsque le doux printemps en avril se réveille,
Que nature apparaît plus jeune, plus vermeille,
J'aime à voir, dans les champs, bourgeonner mon premier.
Du son grave à l'aigu, mon mobile dernier,
En musique, parcourt l'échelle harmonieuse.
La femme trop souvent, émue et curieuse,
Néglige le sommeil en lisant mon entier.

A. R.

AVIS.

L'Administration de la *Mode illustrée* a l'honneur d'informer ses abonnés que, par suite d'un traité particulier passé avec la maison Gaget, elle peut livrer une *reliure mobile*, dite *reliure Marie*, qui leur permettra de réunir en volume, au fur et à mesure de leur publication, les numéros du Journal, et de les mettre ainsi à l'abri de tout froissement et des maculatures.

D'un système simple et commode, la reliure Marie fixe les feuilles ou cahiers sans les percer, les piquer ni les altérer en quoi que soit, et on peut en mettre ou en retirer isolément un ou plusieurs sans déranger les autres.

L'Administration cède ces *reliures mobiles*, disposées pour y mettre six mois du Journal, aux prix réduits de:

Couverture en percaline chargée, 5 francs.
Cartonnage de couleur, 3 fr. 75 c.

Établies pour y réunir l'année entière, au prix de:

Couverture percaline, 6 fr. 50 c.
Cartonnage, 5 fr.

Ceux de nos abonnés qui désireraient avoir ces reliures mobiles doivent les faire prendre dans nos bureaux. Dans le cas où l'envoi serait fait sur demande, les frais de transport seront à la charge de l'acquéreur, l'Administration livrant ses reliures au prix coûtant.

Roulette pour lever les patrons.

Ce petit outil rendra des services importants à nos lectrices. Elles placeront les feuilles de patrons sur une feuille de papier, puis elles suivront avec cette roulette tous les contours du patron qu'elles désirent couper. En appuyant légèrement sur cette roulette, on marquera son passage sur la feuille de papier; puis, la séparant de la feuille de patrons, on pourra couper chaque morceau encadré par le passage de la roulette.

Le prix de cette roulette est de 4 fr. 50, qu'il suffira d'adresser en timbres-poste pour la recevoir franco.

Le Directeur-Gérant: W. UNGER.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, rue Jacob, 56.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.

Une femme bien élevée sait se faire considérer sans effort.

he.
notre dernier
elle,
elle,
mon premier
se.
A. R.
l'honneur d'in-
aité particulier
rer une reliure
ra de réunir en
ication, les nu-
à l'abri de tout
Hure Marie fire
s piquer ni les
ette ou en reti-
ou plusieurs
autres.
n cède ces re-
posées pour y
u Journal, aux
percaline cha-
couleur, 3 fr.
réunir l'année
caline, 6 fr. 50 c.
r.
onnés qui dési-
reliures mobi-
re prendre dans
le cas où l'en-
demande, les
seront à la
érateur, l'Admi-
ses reliures au

our lever
rons.
endra des ser-
à nos lectrices.
les feuilles de
feuille de pa-
soivront avec
s les contours
s désirent cou-
nt légèrement
e, on marquera
la feuille de
séparant de la
s, on pourra
morceau enca-
ge de la rou-
e roulette est
suffira d'adres-
poste pour la

UNGER.
rue Jacob, 56.



Lecoy Imp. Paris

LA MODE ILLUSTRÉE

Bureaux du Journal 56 Rue Jacob Paris

Toilettes de Bal.

A.D.

Reproduction Interdite

Mode Illustrée, 1863, N° 35.



Le numéro
AVEC UNE GRANDE
CONTENANT LES

PREMIER

En 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100.

du 1^{er} de

Toute dema

Sommaire. — F
(application). —
pour petits ri
Patte pour ret
Lambrequin. —
trivolté. — G
Modes. — C
fil. — Le Saut

Pelote po

MATRIÈRE : Fil de
mètres de tulle
coton de tulle
de largeur
sans paille : m
double, etc.

Cette pelote
un boyier pla
lier de sa circ
elle est recou
enveloppe au
laquelle nous
serons notre ex

Cette envelo
est faite en sp
la commence
lier. Elle est
avec le fil de
choisit com

une forte aigu
cier en acier
circonférence
avec un brin d
être de 3/4 de ce
sur ce moule
14 mailles, pou
desquelles on
deux fois le fil

l'aiguille, ce
d'assez grande
qui facilitent l
du tour suiv
avoir réuni la
maille à la pr
travail en ro
simples, en t
autour du m
dans chaque

1^{er} tour. —
en fait 5 dan
l'on tourne le
Recommence
10^e et 11^e to
tournant le f
12^e tour. —
tournant le
fois, — puis
courte: — p
13^e tour. —
tournant le
14^e tour. —
expliquer ce